

HAGIORITIKA

Extrait de la « Lettre aux amis des Monastères Saint Antoine le Grand et de la Protection de la Mère de Dieu » - 2025.

Le moine Silouane du Saint Monastère de Simonos Pétra s'est endormi dans le Seigneur le 3 octobre 2025. Le Hiéromoine Théotokis du même Saint Monastère évoque son souvenir.

Cette semaine, à Simonos Pétra, est mort un moine, l'un des deux premiers moines de l'Ancien Aemilianos, quand la communauté naissait aux météores. En 1982, lorsque je suis arrivé au Mont Athos, ce moine vivait en reclus à Daphni, le village portuaire de la Sainte Montagne, dont la moitié des bâtiments sont sur les terres de Simonos Pétra. Dans la pièce où il demeurait jour et nuit, il n'y avait rien. Elle était vide et délabrée, les murs et leurs enduits étaient du siècle précédent. Le vieux plancher était tenu très propre. Le Père Silouane enlevait ses chaussures pour pénétrer dans cet espace. Il y avait un tapis rustique, monochrome, le long d'un des murs et une ou deux icônes posées sur une étagère murale et vide. A Simonos Pétra, tous les moines, à commencer par l'Ancien, dormaient par terre sur ces tapis de campagne de la taille d'un homme couché. A l'époque, justement sur ce même tapis, le moine Silouane faisait entre quatre et cinq mille grandes mélanies par jour. Sur les articulations de ses doigts, il avait des cals plus grosses que des noix. Ses mains étaient douces, les cals aussi, lissés tous les jours sur son tapis de laine.

Cet homme était la simplicité incarnée. Sa sensibilité, néanmoins avait une grande acuité, il comprenait profondément les êtres dans l'immédiateté de son regard. Toutefois, sa pensée était très simple. Il n'élaborait pas, il ne cogitait pas, il ne songeait pas, il n'imaginait pas, on aurait dit qu'il ne pensait pas. Il se comportait avec une humilité qui paraissait exagérée ; pourtant, il ne sur-jouait pas, il n'imitait pas, il n'en rajoutait pas. Ses actes, ses gestes et ses paroles coïncidaient absolument. Il vivait dans un état de retrait permanent derrière les coulisses de sa modestie. Sa fuite systématique devant l'arrogance du monde l'aurait fait qualifier de « simplet » par un œil non averti ? Néanmoins, le dialogue avec lui révélait un discernement aigu du vrai, du bon, du juste et du beau.

J'allais, d'année en années, ranger du bois des coupes de châtaignier dans les réserves de Daphni, c'est là que je fréquentais, de temps en temps, le père Silouane qui apparaissait subitement dans un couloir ou sur un balcon. Il était doux, son expression était bienfaisante. Son regard embellissait son environnement. Sa parole bonifiait son interlocuteur. Sa spontanéité obligeante vous honorait. Sa sincérité bienveillante vous élevait. Sa humilité vous ennoblissait immédiatement.

Il y avait une chapelle à Daphni, attenante au bâtiment où vivait le père Silouane. A cette époque, il ne faisait plus de mélanies. Quand je lui en demandais la raison, il répondait sans arrière-pensées, ni regret coupable qu'il ne pouvait plus, un point c'est tout. Cela l'avait fatigué. Je me disais qu'il en avait trop fait et qu'il était à satiété. La nuit, j'allais faire ma prière dans cette chapelle, qui n'avait pas été restaurée depuis sa construction et son aménagement au dix-neuvième siècle. Même son odeur était d'époque. Je m'asseyais dans une stalle et disais la prière pendant plusieurs heures. Je somnolais aussi un peu. Le Père Silouane arrivait avant moi, dans cette chapelle, avant même le milieu de la nuit. Il se tenait debout devant l'icône de la

Mère de Dieu sans bouger pendant des heures. Il ne faisait aucun bruit et ne bougeait pas. Sa présence immobile ne laissait pas ma somnolence tranquille. Il me fallait tenir son rythme ; comment dormir aux pieds d'un homme debout ? A l'aube, je partais ranger du bois et je laissais mon moine dans la chapelle. Il m'est arrivé plusieurs fois de passer devant les fenêtres du sanctuaire et de le voir au même endroit au milieu de la matinée. Je lui demandai un jour : « Qu'est-ce que tu dis devant l'icône ? », il me répondit : « **Ma toute-Sainte, ayez pitié de moi** ». Je lui dis : « **Tu lui parles au pluriel de politesse ?** » Il me dit : « **Oui, c'est mieux comme ça** ».

Tout son être était pacifiant et bonifiant, il ne pouvait pas avoir d'ennemi. En tout homme et toute femme, il discernait le Christ. Il incarnait l'Évangile d'aujourd'hui. « **Il faisait du bien, même aux ingrats et aux méchants** ». On l'aurait dit idiot, mais comme nous le dit l'Écriture ce matin, il était, avec l'aide de Dieu « **Fils du Très-Haut** ». Il reconnaissait spontanément le Christ diversifié dans chaque caractère singulier et différent. Bien que d'une nature pas du tout téméraire, il n'avait peur de personne mais se tenait avec une grande pudeur devant tout le monde comme devant Dieu, le Dieu-fait-chair. Il ne donnait d'importance qu'aux vertus du Christ dissimulées dans tous ceux qu'il rencontrait. Il n'assimilait jamais quelqu'un à ses erreurs, ses fautes ou même ses crimes. Il regardait tout le monde comme une mère protège, recouvre et justifie son enfant. C'était vraiment un cas, ce moine, un fol en Christ doux et naturel, coiffé d'une sagesse qui n'est pas de ce monde. Il ne connaissait pas la peur. Il ne connaissait pas l'angoisse. Il n'avait aucun souci, aucun complexe, aucune frustration, aucune dépression. Il n'avait pas de moi à nourrir, à habiller, à émanciper, à développer, à accomplir, à couronner et à défendre. C'était un homme libre. Il était pacifiquement et fondamentalement content.

Quelques années, plus tard, il revint dans son monastère à Simonos Pétra où il a achevé sa course sans se faire remarquer. Il vivait toute la journée dans sa cellule vide et toujours très propre, pieds nus, en reclus. Il venait aux offices. Il se tenait au fond du narthex ? Il ne chantait pas et ne lisait pas. >Il se tenait debout, appuyé normalement sur sa stalle. Premier arrivé et dernier parti, on ne le remarquait pas. On l'aimait sans lui parler, il n'avait d'ailleurs pas grand-chose à dire ; son verbe était parabolique, comme s'il parlait d'autre chose et pourtant c'était toujours essentiel. J'allais le voir de temps en temps dans sa cellule ; il était constamment joyeux ; je pense que ma présence divertissait agréablement sa solitude. On papotait et je découvrais, à chaque fois, la pureté de son regard, la limpidité de son jugement, la transparence de sa bonté. Il était toujours immanquablement réjouissant, sucré comme un bonbon pour enfant. Avec lui, le monde entier se simplifiait.

« **Tu pries ?** » Lui demandai-je. « **Non, Je ne peux plus !** » « **Mais alors, qu'est-ce que tu fais ?** » « **Je ne fais rien.** » Le sens de ces paroles aurait pu être inquiétant mais son attitude humble restait paisible sans le moindre trouble d'une douloureuse humiliation. Tous les jours, ces dernières années, il ouvrait au milieu de la nuit le grand synaxaire en trente volumes de l'édition grecque. Chaque premier saint du jour avait son icône représentée ou un dessin de son portrait. Le livre restait ouvert toute la journée sur une petite table contre un des murs de la cellule vide. Le Père Silouane lisait la vie du saint du jour puis il restait debout toute la journée, en marchant un peu dans son minuscule espace. C'est ainsi que je le trouvais, chaque fois, jusqu'à ces dernières années, quand j'allais le visiter. Il me faisait asseoir par terre, sur son tapis, mais lui restait debout. On causait un peu « **Comment vas-tu, tu peux prier ?** » « **Non, non, je ne peux plus prier** » « **Qu'est-ce que tu fais, alors ?** » « **JE SUIS LÂ !** »

Il n'y avait aucune amertume dans sa voix ou son visage, mais toujours une invincible modestie. Aucun soupir devant une hypothétique stérilité spirituelle. Aucun regret après les exploits

ascétiques de sa jeunesse. Il avait pratiqué l'extrémité de la pratique des métanies. Il avait traversé debout les confins de la persévérance dans la prière nocturne. Maintenant, il vivait au désert de sa réclusion, dans le silence des pensées, dans le silence des désirs, dans le silence des prières. Il se tient dans le creux de l'Eglise, dans le vide du monde, avec les saints, au fil des jours et des nuits qui gagnent du terrain sur l'éternité. Son tempérament naturel était de se cacher aux yeux des hommes. Son ascèse « était d'être toujours présent et visible sous les yeux de Dieu. Sa grande simplicité qui était aussi sa noblesse ne demandait pas de voir Dieu. Cependant, il n'avait jamais dérogé au modeste désir d'être constamment vu de Dieu. C'était sensible, très sensible, quand on rencontrait le Père Silouane, on avait l'impression d'un homme qui est sous le regard de Dieu, sous l'agrément de Dieu, sous la faveur de Dieu.

Les anges de l'Ancien Testament se présentent comme des êtres qui sont toujours auprès de Dieu. S'il fallait désigner le >Père Silouane, tous les moines de Simonos Pétra, hésiteraient pas sur la qualification « d'angélique ». Ange de l'adoration avec son corps persévérant. Ange de désir avec sa prière aussi discrète que profonde. Ange de gratitude dans son humble silence. Ange de lumière, aujourd'hui, dans le Trout de Dieu, parachevé dès maintenant et jusqu'au-delà des siècles.

Homélie prononcée le dimanche 25 octobre au Monastère de Solan.